



# cerises

## la coopérative

### Humeur de Cerises

16% des salarié-e-s en France avaient un statut instable en 2023 (source Alter Eco). Heureusement que selon le Code du Travail, le CDI c'est la règle !

Pour le cinéma l'Écran de Saint-Denis, 2024 a été une année exceptionnelle avec 79 007 entrées CNC, un record depuis 2006. Amiens : le Ciné Saint-Leu bat un record historique avec 64 414 spectateurs en 2024 et enregistre sa plus forte fréquentation annuelle depuis son ouverture en octobre 2000 à l'instar des salles publiques ou indépendantes qui affichent une fréquentation en hausse comme le Méliès à Montreuil.

Le café était top chaud. Gravement brûlée, greffée, une femme obtient par la justice 2 700 000 \$ de dommages et intérêts par le fastfood McDonald.

Mardi 21 janvier Trottoirs et routes ont été recouverts d'une fine couche de neige à Beauvais. C'était de la neige industrielle, chargée en polluants...

### Agenda militant

**Du 5 au 15 février 2025**

[Festival jeune et très jeune public](#)  
à Gennevilliers

**11 février 2025**

Séminaire | Art, culture et création  
dans la fabrique des territoires  
17:00 - 19:00

MSH Paris-Nord 20 avenue George-Sand  
93210 Saint-Denis M° Front Populaire

## Choix de société

Nos grands dirigeants expliquent que la situation de notre pays serait catastrophique : déficit record, dette insupportable, budget impossible etc. Dans cette situation dramatique selon eux, une seule solution : réduire les dépenses. Encore ? C'est ce qu'ont fait de plus en plus durement tous les gouvernements successifs depuis plusieurs décennies en rognant toujours plus sur les moyens des services publics, les dépenses sociales, les investissements pour l'avenir etc. Avec les résultats que l'on connaît.

**En réalité les difficultés ne résultent pas d'un dérapage de nos dépenses publiques mais de la baisse des recettes liées aux aides et aux cadeaux fiscaux dont ont bénéficié, pour l'essentiel, les grandes entreprises.**

Ainsi Michelin fait 3,4 milliards de profits en 2024 et annonce la suppression de 1200 emplois ainsi que la fermeture de ses usines de Vannes et Cholet. Entre 2020 et 2024, il a doublé les versements de dividendes aux actionnaires pour l'essentiel des fonds d'investissement et parmi eux, l'inévitable américain Black Rock, conseiller privilégié, et grassement rémunéré, de l'Élysée.

**Plutôt que prendre des mesures d'austérité on peut arrêter les cadeaux aux entreprises et taxer les profits avant qu'ils deviennent dividendes et qu'ils partent.**

Certes il est prévu une taxe homéopathique et très provisoire sur les supers profits, concession à une prise de conscience de l'opinion publique. Mais pour aller plus loin, on se heurte aux fantasmes cultivés par les tenants du néolibéralisme : la France serait championne du monde des impôts donc on ne peut pas les augmenter.

Ils confondent impôts et cotisations sociales et évidemment si on compare avec les autres pays qui, pour l'essentiel, n'ont pas la sécurité sociale mais payent pour leur santé et leurs retraites directement aux assurances privées, quel sens a cette comparaison ?

Des impôts élevés, sur les très hauts revenus et les grosses fortunes ne constituent pas une catastrophe mais un fort niveau de redistribution des richesses. De manière solidaire on paie ses impôts selon ses moyens et on utilise les services et prestations publics selon ses besoins !

**Ces acquis ont été un large facteur de développement de la société. La dépense publique n'est pas d'abord un coût mais participe à un cycle économique vertueux.**

Les choix budgétaires sont des choix de société. Entre rupture avec le passé et poursuite du déclin, il n'y a pas d'espace même pour de l'eau tiède. ●

ALAIN  
LACOMBE



## Un cessez-le-feu, enfin !

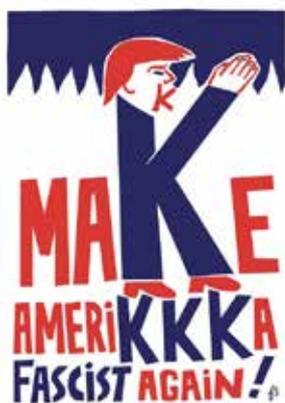


©MazenKerjab

Lequel a mis fin à la guerre totale de quinze mois menée par Israël après les massacres et prises d'otages perpétrées par le Hamas. L'arrêt de la destruction systématique de Gaza et de l'assassinat de dizaines de milliers de civils en toute impunité, ainsi que la libération des otages et des prisonniers palestiniens met fin à la sidération collective face à l'impuissance de la communauté internationale, hormis la solidarité courageuse de quelques États allant jusqu'à la reconnaissance de l'État palestinien, ou le mandat d'arrêt de la Cour Pénale Internationale à l'encontre de Netanyahu. **C'est un soulagement pour les mobilisations populaires remarquables**, y compris aux USA et au sein des universités américaines, qui n'ont pas été sans conséquence dans le débâcle démocrate. Aussitôt les médias, silencieux sur la responsabilité d'une majorité des pays occidentaux et du soutien financier, militaire et politique inconditionnel des USA dans cette tragédie, ont vanté les mérites des efforts conjugués des équipes de J. Biden et de D. Trump ! Mais la position américaine, conforme au MAGA (make america great again) vise à accroître leur impérialisme régional, économique et géopolitique : mettre fin au coût financier exorbitant de cette guerre bien plus impopulaire auprès des américains que la guerre elle-même, et forcer de nouveaux marchés juteux en renouant des liens distendus avec les pays du Golf fragilisés, limitant les visées d'une Turquie économiquement friable, maintenir une pression maximale sur un Iran économiquement exsangue et un régime politiquement aux abois, affaiblir l'influence de l'Europe et surtout contrer la présence croissante de la Chine. Mais la carte blanche perpétuant une domination israélienne qui vise l'expulsion définitive de tout un peuple par la poursuite des agressions militaires, des occupations et colonisations territoriales, de l'accaparement des points d'eau névralgiques et des terres nourricières, de la destruction des villages et des tueries de civils, exacerbe les souffrances et la désespérance, et attise la haine et la vengeance pour des générations. Le maintien de toute la région dans une tension explosive fait partie intégrante de la stratégie américaine de la pression permanente et maximale les rendant incontournables dans un désordre mondial qu'ils génèrent. On ne peut donc que demeurer extrêmement inquiet tant les perspectives d'une paix durable, qui ne peut exister sans une solution palestinienne avec les palestiniens eux-mêmes, semble aujourd'hui inaccessible. Plus que jamais le droit des peuples à l'autodétermination, à la paix et la justice requiert la vigilance et la solidarité les plus fortes par la mobilisation de toutes et tous.

● MAKAN RAFATDJOU

## « Vive la liberté, Bordel ! » (Javier Milei)



©FredSochard

A Davos, les élites mondiales se sont ralliées à la contre-révolution « Trumpienne ». Cet événement annonce une mutation du capitalisme : des firmes multinationales, plus puissantes que les États, ambitionnent de devenir les principaux acteurs économiques et géopolitiques à l'instar d'Elon Musk qui coupe l'accès à Internet aux armées en Ukraine ou s'immisce dans la vie politique des pays européens. Elles aspirent à un ordre mondial où les réglementations, les lois et les droits seraient inexistants. Elles veulent en finir avec le politique comme volonté des peuples de délibérer et de décider, si besoin par la force.

Marc Andressen, investisseur-vedette de la Silicon Valley explique les raisons du ralliement à Trump. « Les entreprises de la tech ont pris conscience que 80% de leurs employés recrutés à la sortie des universités de l'Ivy League avait été contaminé par l'esprit anticapitaliste... ».

**Pour faire face à ces évolutions des esprits, ces autocrates veulent surveiller les masses, façonner l'opinion mondiale et promouvoir une idéologie inégalitaire, raciste et masculiniste qui accompagne leur impérialisme prédateur.**

Pour surmonter la crise de rentabilité, ils entendent privatiser l'État à leur profit et s'assurer la maîtrise des ressources énergétiques en annexant des territoires au risque de porter un coup fatal à la planète.

Les élites mondiales ont permis l'avènement de ces monstres, en sapant la démocratie et les droits de l'homme, en laissant Poutine et Netanyahu piétiner le droit international, en couvrant le génocide à Gaza. Les hésitations de l'UE à sanctionner le réseau social X et celles du Danemark à propos de l'annexion du Groenland indiquent une vassalisation accrue des pays européens.

Leur ascension n'est pas inéluctable : la justice brésilienne a mis fin aux ingérences de Musk en bloquant son réseau social.

**Pour contre-attaquer, prenons conscience de leurs contradictions et de leurs faiblesses : leur brutalité et leur cynisme même, leur incapacité à répondre aux aspirations montantes des sociétés et la mise en œuvre de solutions qui perdent leur crédibilité.**

● JOSIANE ZARKA

## Serbie : révolte étudiante



© Certiseslacooperative

«Vous ne nous écraserez pas !» répondent les manifestant-e-s au pouvoir et à la voiture qui, le 16 janvier, a foncé dans la foule des étudiant-e-s rassemblé-e-s à Belgrade, comme chaque jour à 11 h 52 en l'honneur des quinze victimes de l'effondrement de l'auvent de la gare de Novi Sad, le 1<sup>er</sup> novembre dernier. Le président Aleksandar Vucic a appelé à «punir sévèrement» les responsables de cette tragédie qui s'est produite dans la gare, mais rien n'a été fait. Les étudiant-e-s accusent les dirigeants corrompus, par l'intermédiaire desquels des proches de fonctionnaires ont passé les commandes de construction de cet auvent. Ils et elles demandent également que Vucic lui-même soit tenu pour responsable. Dans un appel les étudiant-e-s expliquaient en décembre dernier « Nous avons suspendu nos études, organisé des assemblées générales et voté des revendications, créé des groupes

de travail. Nous avons occupé les locaux des facultés et les avons adaptés à notre vie quotidienne. Nous avons installé des cuisines, des dortoirs, des pharmacies, des ateliers, des cinémas et des salles de classe qui dispensent des cours pendant la grève. **En trois semaines, presque tous les bâtiments universitaires de Serbie sont devenus des centres d'auto-organisation politique 24 heures sur 24.** Nous recevons le soutien de nos concitoyen-ne-s, dont les dons nous permettent de vivre. Chaque jour, d'autres groupes vulnérables de la société se joignent à notre lutte... **Nous mettons en pratique le principe de la démocratie directe.** Lors de ces réunions, tout le monde a une voix égale et le droit de décider de toutes les questions ». De son côté, le syndicat indépendant des éducateurs, de nombreuses écoles et personnes employées dans l'éducation se sont opposé-e-s à la décision des syndicats « représentatifs » de poursuivre les négociations avec le ministère de l'Éducation et a annoncé qu'il se mettrait en grève le 20 janvier. Les théâtres de Belgrade et de Serbie ont annulé leurs représentations en signe de soutien et de solidarité avec les étudiant-e-s. Des troupes de théâtre de Belgrade, ainsi que le Théâtre national serbe de Novi Sad, puis le Théâtre national de Sombor, ont annulé leurs représentations et ont lu une déclaration de protestation contre la tentative d'assassinat d'une étudiante en référence à la voiture qui a foncé sur les étudiant-e-s. Celle-ci souffre de graves blessures. Plus tôt le 15 janvier, le syndicat TENT a décidé de se mettre en grève et demande « la satisfaction des revendications des étudiant-e-s, la détermination des responsabilités dans la situation catastrophique de l'industrie électrique - mais aussi la destitution du directeur général de l'EPS AD, de l'ensemble du directoire, du conseil de surveillance, de l'Assemblée de EPS, et le Ministre des Mines et de l'Énergie. » Trois jours plus tard entre 53 000 et 55 000 personnes ont participé à une manifestation devant la Télévision Radio de Serbie (RTS), sous le mot d'ordre «Notre droit à tout savoir» ce qui constituait selon un quotidien serbe l'un des plus grands rassemblements de l'histoire de la Serbie. À la suite du mouvement étudiant, d'autres secteurs de la société serbe se mettent en mouvement. « Pour beaucoup, la grève générale apparaît comme la seule action collective qui mènerait à la chute du régime et à la résolution de la crise politique » explique le média en ligne d'opposition Masina. **A la suite de ces manifestations, le premier ministre serbe, Milos Vucevic a démissionné le 25 janvier.** « Afin d'éviter de ne pas augmenter davantage les tensions dans la société, j'ai pris cette décision », a-t-il déclaré. **Une première victoire du mouvement des étudiant-e-s.**

● PATRICK LE TRÉHONDAT



©collectif blacklines

## **UNE NOUVELLE PAGE ?**

**Laquelle ? Celle des libertariens ? Celle de Trump, Milei, Meloni ?**

**Au bord du gouffre y-a-t-il encore de l'espoir ?**

**Une chose semble certaine, les vieilles solutions ne tiennent plus. Revenir en arrière n'est plus possible.**

**Sortir de la crise institutionnelle, politique, et systémique nécessite du jamais fait. Contre la dérégulation totale et l'autoritarisme, comment mettre en débat et en pratique des solutions nouvelles ?**

## UNE PAGE SE TOURNE, QUELLE AUTRE VA S'OUVRIRE ?

De quelles pages s'agit-il ? **Nous sommes face à une crise institutionnelle et politique d'une profondeur inédite.** En fait, c'est tout le système sur lequel ont reposé nos institutions depuis la 3ème République qui devient obsolète face aux enjeux sociaux, démocratiques et écologiques. Le capitalisme ne peut plus accompagner la moindre réponse positive à ces enjeux sous peine de remettre en cause ses choix profonds : le néolibéralisme avec une pente nouvelle, le libertarianisme. Le mot crise ne veut pas dire « mauvais moment à passer » mais qui ne peut pas continuer et qui ne peut pas revenir en arrière.

**Vers quoi allons-nous ? Tout dépend de qui a conscience de cette impasse et de qui met en pâture ses solutions.**

Pour l'instant le capital a une longueur d'avance : le recours à l'autoritarisme et une nouvelle forme de fascisation tend à se substituer au néolibéralisme tel qu'on l'a connu. C'est le cas en Argentine, en Italie, en Russie, aux USA... et en France ?

Devant l'impossibilité d'accorder le capitalisme aux exigences populaires Macron joue un rôle personnel de plus en plus grand. Le régime parlementaire apparaît à bout de souffle. Les partis du NFP, enfermés dans la bulle qu'est la sphère institutionnelle, font au nom des intéressé/es mais sans eux comme c'est le cas depuis qu'est instauré la « démocratie représentative » et restent dans le cadre d'un aménagement vain du système sur l'air de « *on fait c'qu'on peut* ».

L'autoritarisme est-il compatible avec une poursuite du développement économique ? Ce n'est pas la préoccupation du

capital : avec la mondialisation il tente de se redéployer dans des zones encore jugées moins risquées pour ses profits et sa domination. Ou bien il se déploie en dehors du travail et n'est plus capable d'accompagner le développement des sociétés.

Est-ce la fin de tout espoir ? La société ne porte-t-elle pas des potentialités transformatrices encore inutilisées ? Les salarié-e-s de Décathlon mettent en cause le détournement que représente le milliard de dividendes versés au groupe Mulliez qui licencie 2300 salarié-e-s. Cela nous dit qu'il peut se produire dans les tréfonds du pays, ce que le Parlement ne produit pas.

Ne peut-on pas dès maintenant cesser d'attendre d'institutions et de démarches politiques agonisantes et **faire du encore jamais fait** de manière à bouleverser le paysage politique ? A savoir que les luttes se donnent pour objectif de produire elles-mêmes les solutions à leurs motivations. Si cela ne règle pas tout, le rapport de forces ne serait plus le même. N'existe-t-il pour cela des potentialités que l'on pourrait faire devenir actes ?

L'équipe du Snep-Fsu 35, Adèle Tellez syndicaliste, Patrick Le Tréhondat, Pierre Zarka et Bénédicte Goussault membres de la rédaction, Antoine Guérard et Clément Senéchal militants écologistes, Patrice Leclerc d'Alternative communiste et Jean Marie Harribey économiste se sont attelés à la lourde tâche de répondre à nos questions.

Bonne lecture

● **Le comité de rédaction**



# LA PRÉTENDUE MONDIALISATION CAPITALISTE HEUREUSE S'ACHÈVE

**Nous ne sommes très certainement pas au bout des convulsions capitalistes. Mais il se pourrait bien qu'une phase se termine.**

Celle où la croyance en une économie hors sol était possible. Après un demi-siècle de marchandisation généralisée, de financiarisation, de dérégulations, de précarisation du travail et de prédation sur la nature, le résultat est sans appel : la crise capitaliste est produite par la conjonction d'une crise sociale majeure et d'une crise écologique inédite faite de réchauffement du climat, de détérioration de la biodiversité, d'épuisement de certaines ressources et de multiples pollutions. L'un des signes les plus évidents de cette conjonction est le fait que la productivité du travail ne progresse plus dans le monde, ou si peu qu'elle est insuffisante pour satisfaire les appétits de rentabilité du capital.

Cette évolution a démarré il y a cinquante ans et les dirigeants capitalistes ont cru pallier le déclin potentiel de la rentabilité par la financiarisation

**L'éclatement de la crise financière anéantit le rêve dément de l'auto-engendrement du capital.**

de l'économie mondiale, c'est-à-dire par un régime d'accumulation passant moins par la case productive réelle que par la concentration et de la centralisation des capitaux pour capter les rentes, optimiser fiscalement et spéculer sur les actifs financiers, fonciers et immobiliers. Mais cette stratégie n'est pas extensible à l'infini parce qu'elle se heurte aux limites planétaires et aux résistances sociales. Ainsi, on ne peut aller au-delà d'un certain seuil d'exploitation de la force de travail et d'exploitation de la nature sans que cela ne finisse par des coûts de production de plus en plus élevés.

Le fléchissement de l'investissement productif, les licenciements et la désindustrialisation européenne sont la conséquence de ce mouvement général. La crise financière déclenchée en 2007 provient du fait que ce régime d'accumulation postulait la valorisation permanente et quasi infinie des actifs financiers. Mais, comme le disait Marx, l'anticipation des plus-values financières se heurtait à la limite de la plus-value réelle produite par la force de travail. Plus le capital financier grossissait, plus son caractère fictif s'accroissait. L'éclatement de la crise financière anéantit le rêve dément de l'auto-engendrement du capital. Aux États-Unis, Trump s'est fait réélire avec le soutien financier des puissances d'argent états-uniennes, mais celles-ci n'ont aucun intérêt à ce que la politique de fermeture des frontières annoncée par lui soit appliquée. Les profits des

firmes multinationales américaines sont liés aux échanges avec les pays dont les produits seraient frappés de droits de douane élevés ou érigeant eux aussi de tels obstacles.

En France, les branches du patronat qui ont une activité productive sont demandeuses de subventions publiques, d'allègements d'impôts et d'exonérations de cotisations sociales, qui s'élèvent à environ 190 milliards d'euros par an. Mais les branches du capital dont l'activité est soit directement financière (banques, assurances, fonds spéculatifs), soit engagée dans des activités productives internationales (les deux étant souvent imbriquées) ne voient pas les choses ainsi : elles auraient objectivement moins besoin du soutien public, mais elles exigent un respect de l'orthodoxie budgétaire en réduisant les dépenses publiques. Le « quoi qu'il en coûte » de la Banque centrale européenne et de l'État est désormais terminé, place à la discipline du marché au détriment des services publics, de la protection sociale et de l'écologie.

**La violence de cette discipline est à la hauteur des contradictions de tous ordres dans lesquelles s'enferment les classes bourgeoises tout en enfermant les classes populaires dans une cage d'acier.**

● **Jean-Marie Harribey,**  
Économiste, Université de Bordeaux

# SAISIR LES LUTTES

Je relisais récemment *L'écriture ou la vie*, l'un des récits de Jorge Semprun sur sa vie à Buchenwald, sur l'après, et sur les possibilités d'écrire les camps, d'écrire sur les camps. Semprun y avait été déporté à 20 ans comme résistant. Il y décrit, entre autres passages importants, la manière dont les déportés partageaient l'imminence de la mort, et comme cela créait entre eux cette fraternité qui existait à travers un furieux désir de survivre. Il y décrit aussi l'organisation des militants internationalistes au sein-même du camp, de ces militants venus de toute l'Europe, rassemblés là, et qui continuaient, contre toute évidence, contre toute prudence, à organiser la résistance.

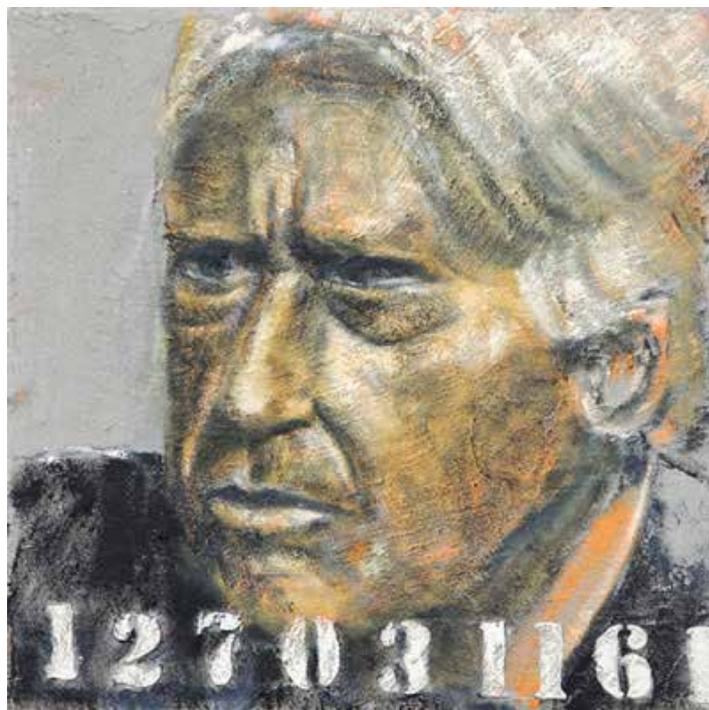
C'est ce genre de récit qui, quand les nouvelles terribles, venues du monde entier, s'amoncellent et risquent de nous submerger, nous rappelle que ces résistances sont les conditions même d'un changement.

**Et pour un peu plus de pragmatisme, il faut le dire et le redire : ces résistances vivent dans nos luttes, et nos luttes survivent par nos organisations.**

Les luttes, ce sont les mouvements, petits et grands, qui démarrent d'une problématique réelle, que l'on vit, et que l'on relie à ce que d'autres vivent. Ces luttes sont à la fois la démonstration que les refus de l'ordre établi et de ses glissements existent. Que ce soit les grèves massives de l'industrie automobile aux États-Unis, ou la grève générale indienne de 2020 qui rassembla jusqu'à 250 millions de personnes, elles naissent de l'affirmation d'un désaccord.

Mais, et c'est ce qui est compliqué – et galvanisant – avec les luttes, c'est qu'elles sont aussi la condition de l'amplification du désaccord, de son débordement autour d'un premier noyau, de personnes comme d'idées. **C'est par la lutte en effet que des pans bien plus massifs de la population réfléchissent au-delà des schémas habituels, confrontent des idées, et se politisent.** Mais ne se politisent pas juste comme ça, en étant d'accord, en adhérant à des idées. Mais en actionnant ces idées pour qu'elles aient un impact matériel sur leurs conditions d'existence, ce qui est bien plus puissant. **C'est par la lutte aussi, et uniquement par elle et ses allers-retours incessants entre les idées et les actions, que ce qui était une protestation contre une problématique particulière devient une remise en cause d'un système.** Souvenons-nous par exemple du mouvement social d'ampleur

**Les luttes  
sont des moments  
où les possibles s'ouvrent**



© asso-buchenwald-dora.com

au Chili en 2019-2020, qui a démarré de l'augmentation du prix du ticket de métro à Santiago, et a évolué vers des revendications d'une nouvelle Constitution, une réforme du système des retraites et une déprivatisation de l'accès à l'eau.

Les luttes sont des moments où les possibles s'ouvrent. Et c'est du fait de ces possibles, que nous avons besoin de nos organisations. Des luttes, il y en aura toujours. Mais sans nos organisations, leur avenir est incertain. Nous avons besoin d'organisations qui assurent la démocratie au sein des luttes, qui diffusent les idées de progrès social, qui conservent les apprentissages des luttes passées, qui fournissent des propositions de cadres logistiques, organisationnels, humains, des cadres à améliorer et dépasser en fonction des réalités du moment. Faute de quoi, au mieux, la déception pourrait créer de la résignation. Au pire, les forces réactionnaires fascisantes, accompagnées de certains médias aux mains des grands patrons, sauront les récupérer.

S'il y avait des militants qui s'organisaient le dimanche après-midi, au fond d'un baraquement de Buchenwald, qui préparaient leur prise d'armes, nous pouvons et nous devons aussi nous organiser, patiemment et méticuleusement, faire en sorte que chacune et chacun, à partir de qui il est et de ce qu'il souhaite, puisse s'organiser avec nous, nous renforcer collectivement et assurer que les luttes futures aboutiront sur ces changements profonds pour éradiquer les inégalités et les oppressions.

● Adèle Tellez, syndicaliste CGT

# INCURSIONS CONTRE LE CAPITAL

En décembre dernier à l'appel national d'une intersyndicale réunissant l'ensemble des organisations (CGT, Cfdt, CFTC, Unsa), les salarié-e-s de Decathlon ont fait grève pour protester après le versement d'un milliard d'euros de dividendes à la famille Mulliez, propriétaire de l'entreprise. Les syndicats réclament une hausse des salaires. « *De voir que là aussi, le capital l'emporte sur le reste... cela nous montre... qu'on en sortira pas tant qu'on n'aura pas un peu repris la lutte de classe* » expliquait alors David, employé à Villeneuve-d'Ascq. La Cfdt, pour qui les travailleurs sont « bradés » exige, en lieu et place de ce versement, que les actionnaires renoncent à cet argent, afin que « *la valeur créée par les salariés soit partagée* ». **Cette contestation qui porte une exigence de partage de la richesse met en cause les profits et dénonce le règne du Capital. Le droit des propriétaires des moyens de production à décider de la répartition de la plus-value produite par le Travail est mis en cause.**

Une autre incursion contre les droits du Capital a eu lieu en octobre dernier à Ubisoft. Une grève a mobilisé plus de 700 salariés sur les 4 000 que compte l'entreprise pour protester contre la décision prise par le groupe d'imposer au moins trois jours de présence au bureau par semaine contre le télétravail. Le Syndicat des travailleurs et travailleuses du jeu vidéo (STJV) dénonce la mesure « *sans aucune justification étayée ni consultation du personnel* ». Ce syndicat explique que « *Après plus de cinq ans à travailler efficacement dans le cadre actuel de télétravail, nombre de nos collègues ont construit ou reconstruit leur vie (vie de famille, logement, parentalité...) et ne peuvent simplement pas revenir aux conditions précédentes... La conséquence de sa décision sera la perte d'emploi de nos collègues, la désorganisation des productions, et l'augmentation drastique des risques psychosociaux pour ceux qui restent.* » L'appel était également soutenu par Solidaires Infor-

Ne pas jeter sur la voie publique



**NON, VOUS NE RÊVEZ PAS  
1 MILLIARD  
POUR LES  
ACTIONNAIRES  
DECATHLON**

**0€ POUR LES SALARIÉS-ES**

**GRÈVE GÉNÉRALE** **SAMEDI 7  
DECEMBRE**

BAISSE DES EFFECTIFS + BAISSE DU POUVOIR D'ACHAT DES SALARIÉS  
= 1 MILLIARD D'€ POUR LES ACTIONNAIRES !!



Mobilisons nous pour dire stop !  
[mobilisepourtous@gmail.com](mailto:mobilisepourtous@gmail.com)



on ne s'en lasse pas...

matique et la CFE-CGC. Le télétravail isole les salarié-es. Le repli sur le travail à la maison disloque les collectifs de travail et affaiblit les mobilisations collectives. **Autant dire que cette grève peut mettre dans l'embarras. Mais pour autant elle exprime un désir d'autonomie contre le « despotisme d'usine » et discute du mode d'organisation de la production, chasse gardée des patrons.** Autant de questions que de nouvelles couches de salarié-es mettent en avant, et pour lesquelles les réponses d'hier sont caduques.

● Patrick Le Tréhondat

## CONTRE TOUTES LES DOMINATIONS

Nous vivons une époque charnière, marquée par deux trajectoires opposées : d'un côté, une fascisation croissante des sociétés, nourrie par l'accélération néolibérale et les peurs identitaires ; de l'autre, une aspiration à l'émancipation sociale et écologique. Le néolibéralisme, en détruisant les cadres sociaux et en marchandisant des secteurs clés comme l'éducation ou la santé, a exacerbé les inégalités, les discriminations et fragilisé les solidarités collectives.

Ce sombre tableau coexiste avec une énergie transformatrice portée par des mouvements sociaux variés : luttes féministes, écologiques, antiracistes ou encore mobilisations populaires comme celles des Gilets Jaunes. Ces initiatives témoignent d'une volonté de rupture avec un système capitaliste destructeur et d'une quête pour construire des communs à défendre. Si l'on se réfère au travail de Vincent Tiberj «il n'y a pas de droitisation par en bas».

### **Les responsabilités immédiates : refonder la démocratie**

L'épuisement des institutions de la Ve République, les leçons des échecs sociaux-démocrates comme «révolutionnaires», engagent d'urgence à repenser la souveraineté populaire, la démocratie. **La gauche n'a pas comme seule défaut d'être fragmentée, elle s'inscrit trop dans le jeu institutionnel dépassé, trop peu dans la création**

**Une 6<sup>e</sup> République ne doit pas être une simple réforme institutionnelle mais une révolution démocratique**

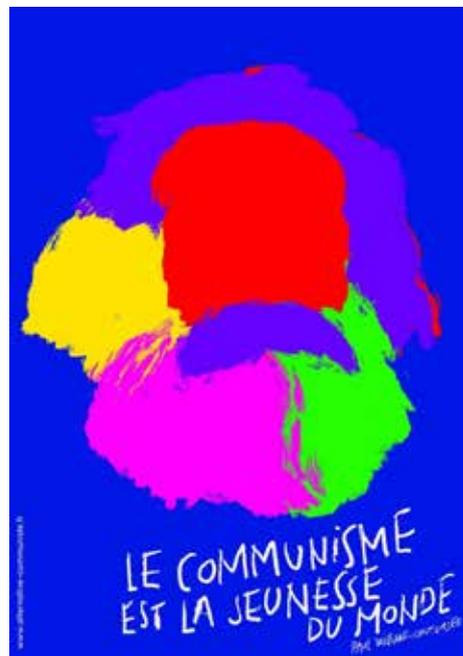
**d'espace de démocratie, d'intervention populaire, de remise en question du «pourquoi on produit cela?», «qui décide».**

Une 6<sup>e</sup> République ne doit pas être une simple réforme institutionnelle mais une révolution démocratique. Elle doit garantir égalité, justice sociale, solidarité écologique et participation/décision citoyenne. Cela implique un travail politique par la pensée et les actes pour une réappropriation collective des raisons pour lesquelles «nous faisons société» au niveau local, national et mondial. Cela passe par des luttes pour réinterroger l'économie localement et nationalement par les salarié-es comme les consommateurs-trices: que doit-on produire ? Comment le produire ? Bref, s'attaquer aux moyens comme aux modes de production.

**L'hypothèse communiste reste pertinente pour répondre aux défis de notre époque, c'est une nécessité pour répondre aux enjeux humains et écologique.** Si nous apprenons vraiment de nos échecs pour ouvrir une alternative au capitalisme dans ce XXI<sup>e</sup> siècle, certainement qu'il nous faut mieux partir des «déjà là» communistes (comme la sécurité sociale), pour les faire grandir et envahir d'autres secteurs comme l'alimentation, le logement, l'entreprise par une prise de pouvoir de collectifs sur les ressources et les décisions.

Certainement, que notre attention pour lutter contre toutes les dominations, en tous lieux et domaines, doit être le fil rouge, toujours exigeant de nos actes et luttes politiques.

Dans la période, notre rôle doit être d'aider le Nouveau Front Populaire à se développer en se démocratisant avec des comités locaux souverains, pluralistes, élargie aux mouvements sociaux et citoyens, et formant circonscription



par circonscription. **La subsidiarité étant une règle pour un NFP dont le centre ne serait pas la réunion des états-majors des partis.**

Face au fascisme qui vient, l'urgence est à la reconstruction du conflit politique en tout lieu, à recréer des sociabilités politiques de gauche sur le terrain, au rassemblement de la gauche et des écologistes pour faire obstacle et gagner les élections contre le RN.

**L'urgence est aussi de ne pas s'enfermer dans des stratégies électorales, dans le calendrier électoral.**

La «reconstruction» d'une capacité à agir et décider ensemble, à s'inscrire dans des dynamiques sociales existantes, à relier mouvements sociaux, propositions politiques concrètes et expérimentations politiques seraient une stratégie gagnante de long terme. Cela pourrait être le NFP.

● **Patrice Leclerc**  
Alternative Communiste

# OUVRIR UNE PAGE PORTEUSE D'ESPOIR

**Je suis né en 2002**, année où Jean Marie Le Pen arrive au second tour de l'élection présidentielle et dédramatise le Front National, l'année où le paysage politique se bouleverse pour le pire.

A 22 ans je n'ai connu que peu de victoires militantes, il faut dire que se battre pour les droits humains et l'environnement c'est se battre contre des dominants de ce pays, de ce monde.

Mon expérience de la lutte est particulière et reflète un problème rencontré par les générations post 2000, nous ne nous battons pas en sachant que la cause défendue va l'emporter, **nous nous battons car montrer qu'il y a de la résistance est déjà une forme de victoire idéologique.**

Si je reprends la légende du colibri tel que racontée par Pierre Rabhi, nous avons l'habitude d'être les colibris face à un incendie gourmand et dévastateur. Cependant la légende ne s'arrête pas là et montre que les colibris arrivent à endiguer le feu en faisant front commun.

La crise démocratique que l'on connaît depuis quelques années est arrivée aujourd'hui à un point critique, les aveux de faiblesse répétés par Macron ayant atteint leur paroxysme avec la dissolution de juin 2024, la motion de censure et la mise en place du gouvernement Bayrou.

Le constat est clair, Macron n'a plus beaucoup de sbire à déployer dans son gouvernement et perd des soutiens dans son propre camp, quitte à se ridiculiser en nommant des hommes et des femmes

**Repenser  
le système  
en profondeur**



©Fred Sochard

politiques inexpérimentés dans ses ministères. J'aimerais rappeler que le 05 janvier 2025 Elisabeth Borne, notre ancienne première ministre déclarait « Je ne crois pas qu'on attende d'un ministre qu'il soit un spécialiste de ses sujets ».

Avec cette intervention Mme Borne illustre parfaitement l'urgence politique dans laquelle nous sommes plongés et montre qu'il est grand temps de tourner cette page de notre histoire.

La page qui s'ouvre se doit d'être porteuse d'espoir et j'ai vu dans les luttes locales des dynamiques collectives qui montre qu'il ne faut pas baisser les bras.

**La crise démocratique est due à une organisation politique dépassée, les militants et les jeunes d'aujourd'hui se retrouvent de moins en moins dans le système de parti politique,** alors la page qui s'ouvre va être l'occasion

de repenser le système en profondeur.

Redonnons de l'importance au collectif car l'un des dangers de cette crise est le découragement et le laisser aller vers un individualisme/nombrilisme cuisant.

Nous avons vu que les partis politiques tels qu'ils sont aujourd'hui nous font courir à notre perte, des schémas se répètent et l'histoire semble tourner en faveur des néo-fascistes. Finissons-en avec les éternels conflits internes à gauche et appuyons-nous sur ce qu'a pu faire le Front Populaire presque un siècle avant notre ère. Le Nouveau Front Populaire (NFP) a su donner de l'espoir mais Macron et ses sbires ont confisqué nos droits et ont refusé de considérer nos votes, c'est à nous de montrer qu'on ne lâchera pas l'affaire et qu'on luttera contre la dépolitisation et la manipulation.

● Corto, militant écologiste

# LA RÉVOLUTION QUI NOUS ATTEND

Avec la réélection d'Emmanuel Macron, l'écologie installée a rencontré une déconvenue de plus, au point qu'on se demande encore s'il y a encore un projet politique consistant derrière cette cause si bavarde. La reconduite d'Ursula Von Der Leyen à la tête de la commission européenne dans un contexte de détricotage du pacte vert, ou le retour du climato-sceptique Donald Trump à la tête des États-Unis, démontre le discrédit général du référentiel écologique dans la sphère politique occidentale. C'est évidemment regrettable, mais faut-il s'en étonner outre mesure ?

**L'écologie dominante, celle qui a été institutionnalisée par les ONG (WWF, Greenpeace, etc) et les partis verts, n'a-t-elle pas perdu tout à la fois son caractère offensif et ses capacités de mobilisation pour devenir une annexe impuissante de la classe bourgeoise au fur et à mesure de son institutionnalisation ? A mesure qu'elle s'est institutionnalisée, à partir de la fin des années 1970, elle a perdu tout caractère révolutionnaire à même de constituer un levier de changement social et politique. Comme je le montre dans mon livre (Pourquoi l'écologie perd toujours, Seuil, 2024), ses élites en ont fait une cause morcelable, négociable et profitable, éloignée de la question sociale et indifférente aux clivages politiques. Tant et si bien qu'elle se vend au plus offrant selon les circonstances, tantôt aux néolibéraux, tantôt aux socio-démocrates, tantôt (plus rarement) à la gauche de rupture, se rendant dès lors illisible. **Étrangère à la lutte des classes, elle se montre non seulement incapable de s'articuler aux rouages qui structurent la société, mais elle se vautre également dans un mépris de classe indéfectible, nourrissant au passage un ressentiment qui profite à l'extrême-droite.** Que ce soit dans ses revendications, ses messages ou sa manière de se présenter au public, elle vise essentiellement à sensibiliser des classes bourgeoises en mal de suppléments d'âme au lieu d'apparaître comme une ressource pour les perdants du système économique. Concentrée sur des solutions de marché et la diffusion d'une écocitoyenneté morale accessible uniquement à celles et ceux qui ont les moyens, elle permet l'extension du capitalisme et dépossède les classes populaires, une nouvelle fois, des enjeux qui fondent notre avenir commun.**

## Organiser un vivre ensemble et un avenir commun



© ceriseslacooperative.info

Mais cette écologie embourbée dans sa propre impuissance semble en perte de vitesse, incapable de maintenir sa position prescriptive faute de résultats sérieux. Ce faisant, elle laisse le champ libre à une écologie autrement plus déterminée : celle qui s'organise dans le giron des Soulèvements de la Terre à partir du territoire concret, articulant lutte contre les dynamiques fascistes qui gangrènent le pays et contre les grands projets inutiles par lesquels le capital développe son infrastructure écocidaire. Loin de cette écologie mondaine avant tout soucieuse de ses accès institutionnels, **tout un mouvement citoyen et militant se déploie pour organiser ici et maintenant la résistance au ravage, à travers de nouvelles manières d'habiter le monde (zad et renouveau municipaliste) ou de produire (coopératives, agroécologie, etc).** Cette manière de faire société à distance des institutions ne doit cependant pas se traduire par une dépolitisation supplémentaire : elle doit au contraire cultiver son aspect militant et viser la transformation *générale* des structures de pouvoir. C'est ainsi seulement qu'elle servira de creuset pour la révolution qui nous attend impatiemment.



● Clément Sénéchal

# « ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE, ALORS ILS L'ONT FAIT »

**La construction de la sécurité sociale, initiée par la création de caisses de solidarité en un temps record illustre parfaitement cette citation.** La sécurité sociale est évidemment l'un des piliers majeurs du fonctionnement de notre société, qui représente la volonté de ceux et celles qui l'ont développé de permettre à toutes et tous, d'être protégé.es de l'incertitude, de la misère du monde par un fonctionnement solidaire de cotisations. La sécurité sociale représente plus qu'une simple réforme structurelle. Elle porte en elle un idéal de société et le fait vivre. La société ouvrière s'auto-organise. Elle est l'aboutissement de dizaines d'années de résistance de pauvres, de sans noms, de forces politiques humanistes qui cherchaient à inverser le rapport de force dans le monde du travail. **Toute transformation de société résulte d'un rapport de force entre deux, ou plusieurs acteurs qui portent en eux un idéal de société, un imaginaire.**

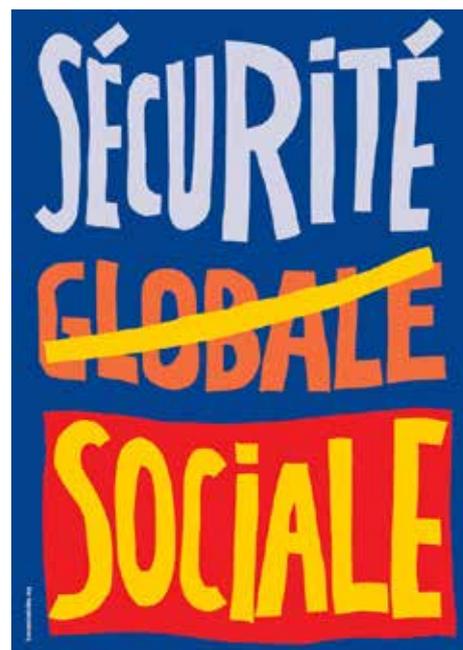
Cette grande victoire sociétale face au monde du capital est depuis lors, une véritable cible pour les capitalistes et néolibéraux, Les puissants, (gouvernement libéraux, patronat...) coudes à coudes s'allient de gré pour détruire méthodiquement un maximum d'avancées sociales. Ils visent leur imaginaire : celui d'un monde où l'humain n'est que marchandise, où faune et flore de notre monde ne sont que capital, échangeables, ven-

**Nous avons encore le pouvoir de changer les choses**

dables dans une économie de marché mondialisée, où le monstre capitalisme cherche sans cesse à conquérir de nouvelles sphères pour continuer à grandir, dans un monde en revanche, limité. **Un capitalisme néolibéral qui est sur la pente descendante, à bout de souffle et qui devient alors agressif pour tenter de survivre malgré tout.**

L'avènement du libertarianisme, porté par un ensemble d'oligarques américains est évidemment alarmant. Le capitalisme ouvre la porte à l'ultra libéralisme fasciste et raciste. (Le populisme puant a de beaux jours devant lui), En France, le pouvoir s'accroche à son siège et dévoie toutes les règles démocratiques pour que rien ne change.

Dans notre champ syndical, on peut observer certaines conséquences de cette évolution mortifère : la fatigue et la résignation gagnent du terrain chez nos collègues. Face à la guerre sociale qui nous est faite par ces gouvernants sociopathes, nos réactions ponctuelles de résistance et de colère semblent vouées à rester inopérantes. Aussi, il apparaît crucial de prendre du recul afin d'élaborer plus lucidement une stratégie de moyen terme. **Nous pensons qu'il faut redonner l'envie d'avoir envie (comme dirait l'autre) par la mise en pratique de notre imaginaire et l'espoir d'avancer vers du meilleur.** Un monde social, solidaire et écologique ne se crée pas uniquement à coup de votes et de réformes. Il s'incarne. Beaucoup œuvrent par leurs actes partout dans le monde pour transformer celui-ci. **Probablement qu'il nous faut oser aller vers plus d'inventivité collective, où nous poserons des actes concrets de solidarité et d'action autogérées.**



©Anais Enjalbert

Le Snep s'y emploie notamment via la formation continue<sup>1</sup> des enseignant.es d'EPS, mais cela doit se penser plus largement, sur une temporalité plus longue et avec une stratégie clairement établie.

Nous avons encore le pouvoir de changer les choses, et si la fatigue est présente, la détermination l'est encore plus. Face au vieux monde qui se meurt, posons lucidement nos bases afin de repartir mieux préparé.es. Rien n'est perdu tant que les âmes résistent et c'est pour cela qu'à la fin, c'est nous qu'on va gagner.

## ● Snep-FSU 35

<sup>1</sup> La formation continue a été saccagée depuis plusieurs années, soit inexistante, soit destinée à faire passer des réformes contestées. Le Snep-Fsu a décidé de s'en emparer et d'utiliser les possibilités des stages syndicaux pour auto-organiser la FPC.

# LES CITOYENS ET LA DÉMOCRATIE

Beaucoup des analyses actuelles de la crise de la démocratie évoquent la crise de la représentation : les citoyens ne se sentent plus représentés par ceux qu'ils ont élus, l'écart se creuse entre gouvernants et gouvernés, les premiers sont vus comme une caste éloignée des modes de vie et préoccupations des seconds ; la personnalisation du pouvoir l'emporte sur les objectifs et les projets, le raz des pâquerettes ou les bouts de trottoir plutôt que les grands récits qui pouvaient emporter l'adhésion. **La démocratie reste trop une abstraction politique contredite par la réalité des inégalités économiques et sociales, des discriminations, et des particularismes historiques, religieux et culturels...** Participe à cette crise, à la fois comme cause et comme conséquence, le développement des manifestations et de l'action directe comme Notre Dame des Landes, ou les Gilets Jaunes... leurs mobilisations et leurs réussites... Certes la société française est fragmentée et s'individualise chaque jour un peu plus, mais ce serait justement le rôle de la démocratie de faire lien et nation, ce qu'elle ne fait pas ou plus !

Une récente étude des débats à l'assemblée nationale enfonce le clou et confirme l'impression que nous en avons, en montrant qu'il n'y a plus de débats à l'assemblée mais seulement des interventions lapidaires plus destinées aux followers qu'aux autres membres de l'assemblée ; le rapport compare les débats à l'assemblée à des combats de catch, qui, contrairement à la boxe, ne sont que spectacle !<sup>1</sup> Et rien ne prouve que l'élection des députés à la proportionnelle changerait beaucoup les choses !!

Une question se pose alors : la démocratie participative serait elle une solution à tous les maux de la démocratie représentative ? En quoi et comment ? Il y a quelques années (ou décennies ?) la démocratie participative nous avait paru une réponse possible ; qu'en est il aujourd'hui ?<sup>2</sup>

Les exemples du grand débat et de la convention citoyenne ont en effet été

1. Enquête CEREMAP 2024

2. Loïc Blondiaux le nouvel esprit de la démocratie Le seuil 2008

**Rien ne prouve que l'élection des députés à la proportionnelle changerait beaucoup les choses**

une désillusion quant à ce que E.Macron en a fait, (alors qu'un travail exemplaire avait été mené par les citoyens... mais on peut penser qu'il n'en a pas été tiré (loin de là) tout ce qu'ils pouvaient donner, ce qui a même discrédité ces modes de participation !

La participation pose en outre d'autres problèmes : d'une part l'institutionnalisation de toutes les initiatives leur coupe les ailes... Il n'y a qu'à voir le scepticisme qui a accueilli la proposition E.Macron d'un conseil national de la refondation.

D'autre part elle ne résout pas du tout la question de l'inégalité politique et des inégalités face à la politique puisque les absents restent absents et que ce sont les mêmes catégories sociales qui participaient aux scrutins qui s'investissent dans les initiatives participatives.

**Il me semble que c'est notre démocratie « parlementaire » devenue ultra présidentielle qui est en cause ; et qu'il manque une vraie fonction délibérative des élus qui mette les divergences en débat entre les citoyens mais dont il faut trouver les modalités, puisque l'assemblée ne le fait pas en son sein !**

● Bénédicte Goussault



# CE N'EST PAS HORS DE PORTÉE

La crise de régime révèle que tout le système sur lequel repose la République (faire au nom du peuple mais à sa place) devient obsolète. Le capitalisme ne peut plus accompagner une réponse positive aux enjeux actuels sous peine de se mettre en cause. Le régime parlementaire est à bout de souffle. Pas en raison d'une répartition des sièges : aujourd'hui, même majoritaires, les élus de droite ont des électeurs contre la politique en cours. D'où les attermoissements et un sentiment de débandade. La chute d'un gouvernement n'est plus un événement. Reste l'autoritarisme. Déjà le 49-3. Le but est de détruire tout ce qui est collectif, réglementations et droits et de réduire l'individu à lui-même. Et au-dessus, les puissances d'argent comme lieu de décisions. Et elles semblent hors de portée. D'où ce sentiment de vulnérabilité et que tout fout l'camp.

## Pour les peuples il n'y a plus d'issue par les voies habituelles

Le PS a glorieusement obtenu qu'on répare les ascenseurs (véridique !). Le NFP montre malgré lui, qu'enfermées dans la bulle institutionnelle, les meilleures intentions s'échouent sur cette obsolescence. On évoque des groupes locaux du NFP, mais pour faire quoi ? Soutenir ses parlementaires ? On a déjà donné. Ne serait-il pas plus efficace que ce soit « d'en bas » que se définisse l'action des parlementaires ? Et que cela forme un ensemble ?

Les neuropsychologues expliquent que devant le nouveau, les humains avancent par glissements. **Il existerait entre ce que l'on sait déjà et ce que l'on ne sait pas encore, une « zone de**

## Investir une zone de proche développement

**proche développement », où le nouveau ne peut venir que comme enchaînement logique à ce que l'on savait déjà.** Le pouvoir sait nous préparer ainsi à ses mauvais coups. Quand ça arrive, on dit : « ça devait finir comme ça ».

Et nous, là où nous agissons, n'avons-nous pas à investir une zone de proche développement ?

Le souci du réalisme nous enferme trop dans le cadre défini par le pouvoir : sa présentation à lui des moyens financiers. Cadre indépassable ? Les Maires Ruraux de France s'élèvent contre l'utilisation de l'argent public pour les entreprises du CAC 40 au détriment des collectivités locales. **Pour défendre l'emploi, les salariés de Décathlon ne se limitent pas à dire NON. Ils mettent en lumière le milliard de dividendes versé au groupe Milliez- milliard qu'ils ont contribué à produire.** Tiens ? Un nouveau venu : les dividendes. Ils sont le point commun de bien des maux. Qui en fait un thème transversal pour tous ? Ce serait rassembler sur du post-capitalisme.

## Redéfinir la politique et reprendre confiance en nous

Un large mouvement type Gilets Jaunes n'a-t-il pas les capacités de mettre au cœur de la vie politique un tel objectif ? Le tout est d'oser. Or le ressentiment à l'encontre de ceux qui, « en haut » ne nous écoutent pas, font leur cuisine entre eux c'est aussi du « déjà là ». D'où les initiatives citoyennes. **Si je dis auto-gestion, je suis entendu comme un intello. Si à partir de ce « déjà là », je dis qu'il vaut mieux d'abord compter sur nous-mêmes, alors j'ouvre sur la suite : comment fait-on concrètement ?** Ce qui est tenté au niveau local, ne pouvons-nous pas en faire autant pour les enjeux nationaux ? Devant chaque objectif, ne pouvons-nous pas demander aux élus du NFP de devenir porteurs des choix de « la base » ?

**Ne considérons pas comme infranchissable, la frontière entre ce qui est déjà dans les têtes et ce qui n'y est pas encore.** Faisons de ce franchissement notre définition de la politique. Il est urgent que la démocratie soit cet exercice du pouvoir-faire PAR le peuple. Ajoutons que définir en commun le pour soi c'est construire un lien social puissant.

**Entre cet effort à fournir tout de suite et un nouveau fascisme nous n'avons guère le choix.**

● Pierre Zarka

## 81 milliards distribués en France en 2025

En France, les paiements de dividendes devraient passer d'environ 75 milliards d'euros en 2024 à environ 81 milliards d'euros en 2025, et pourraient atteindre 88 milliards d'euros en 2026, prévoit Allianz Global Investors.

Les entreprises du CAC 40 n'ont jamais autant redistribué d'argent à leurs actionnaires qu'en 2024, que ce soit sous forme de rachats d'actions ou de dividendes en numéraire (...)

Sources : <https://www.lerevenu.com>



# LUTTE DE CLASSE EN UKRAINE

Le village enneigé de Drohobych fête sa victoire : il a fait échec à la tentative de privatisation de l'usine de sel. L'entreprise deviendra un bien communal. Reste la question de son mode de gestion dont discutera la population.

La même semaine, en cette fin janvier, un événement surprenant s'est produit à l'Académie des forces terrestres de Lviv. Suite à la dénonciation dans la presse de mauvais traitements par les cadets, le directeur a démissionné. Le nouveau directeur, le colonel Roman Kachur, a été élu démocratiquement par les militaires de l'Académie au moyen d'un vote en ligne.

Toujours la même semaine, une militaire homosexuelle, victime de persécutions de son commandant, a obtenu gain de cause avec l'aide du syndicat de militaires LGBT+ dont elle est membre. Le commandant a été sanctionné et rétrogradé. Il lui reprochait, entre autres, de porter l'écusson de son syndicat sur son treillis.

**Pour autant ces trois évènements ne peuvent pas cacher les souffrances sociales qu'endure le peuple ukrainien, en plus de l'impitoyable guerre menée par Poutine, en raison de la**

**Un enjeu que la gauche européenne ne devrait pas sous-estimer**

**politique néo-libérale menée sans relâche par le gouvernement Zelenski.** Les contre-réformes visant à détruire le Code du travail se succèdent. Sous couvert « d'optimisation » des hôpitaux sont fermés et les salaires ne sont pas payés comme à l'hôpital de Boryspil [Oblast de Kyiv] depuis deux mois (janvier 2025) un exemple parmi d'autres. A Lviv, où 6 000 mineurs n'ont pas vu leurs salaires payés pendant des mois, leur syndicat accuse : « Les salaires impayés non seulement aggravent les difficultés financières des familles minières... mais privent également de la possibilité d'aider plus de 800 employés de l'entreprise qui sont dans les forces armées ukrainiennes et auxquels ils fournissent tout le nécessaire (munitions, drones, voitures, etc.) »

**Depuis le début de la guerre, ce sont des dizaines de milliers de travailleurs/euses qui se sont engagées dans les forces de défense ukrainiennes pour défendre leur pays mais aussi leurs acquis sociaux et démocratiques que menace l'impérialisme russe.** Nombre d'entre elles syndiqués/es sont toujours en lien avec leur syndicat qui leur rend visite sur le front pour leur apporter soutien matériel et moral.

La politique anti-sociale en cours impacte particulièrement la jeunesse. Pour les coursiers de l'entreprise Glovo face à une réduction du prix de leurs courses : « Il est évident que face à des centaines, voire des milliers de coursiers en grève, ces cinquante imbéciles de la direction ne feront pas grand poids » (collectif Glovo rébellion, 22 janvier 2025). La jeunesse étudiante fait face à des ré-



ductions de bourse et à des conditions d'études déplorables notamment en raison de la non-réparation des dortoirs endommagés par les bombardements russes. Le syndicat de gauche étudiant Priama Diia, entre deux collectes pour soutenir les militaires sur les fronts, ou l'aide au déblaiement des conséquences de bombardements, organise la résistance sociale. Dans plusieurs facultés, il a imposé des réparations « sous contrôle étudiant ». Le syndicat suit et contrôle le travail des entreprises chargées de la remise en état des dortoirs.

**« Il nous faut donc lutter sur deux fronts : contre l'impérialisme russe et contre le capitalisme oligarchique... et patriarcal dans notre pays »** nous expliquait récemment une militante féministe de Lviv. De l'issue de la lutte sur ces deux fronts dépendra l'avenir de l'Ukraine. Un enjeu que la gauche européenne ne devrait pas sous-estimer. Pour elle-même et l'Europe.

● Patrick le Tréhondat

# VERS UN TECHNO-FASCISME ?

Dans le numéro de septembre 2023<sup>1</sup> nous questionnions ce qu'est l'Intelligence Artificielle et alertions sur ses dangers. Depuis il faut noter l'importance qu'a pris l'IA dans le quotidien et les décisions politiques.

1. <https://ceriseslacooperative.info/2023/09/08/intelligence-artificielle-boite-de-pandore/>



Il y a deux ans le moteur de recherche ChatGPT commençait à faire parler de lui. Aujourd'hui l'utilisation de l'IA est bien plus accessible sous un tas de formes, banalisant ainsi son recours dans de nombreux domaines d'activités.

Dans l'article «Une nouvelle opportunité pour le capital» Pierre Dubois parle de l'IA comme d'un appât au service des puissants et explique en quoi l'IA est plus qu'un simple outil mais bien l'arme pour un « bouleversement sociétal ».

L'artificialisation et l'automatisation du vivant se fait grâce aux partenariats entre le patronat, les scientifiques et l'état, sous prétexte de « faciliter la vie de la population » et de rester dans « l'air du temps ».

Nous croyons avoir le contrôle sur nos données mais nous perdons la maîtrise de notre intimité à cause de l'accumulation de données personnelles par les entreprises privées.

Les premières fortunes du monde s'intéressent au développement de cette technologie pour être aux manettes de

ce bouleversement. ChatGPT a été développé par Open AI, une société co-créée par Elon Musk et d'autres technocrates de la Silicone Valley.

Bien que cette alliance ne soit pas étonnante car l'intérêt du capital a toujours été d'être du côté des régimes totalitaires (un peuple asservi consomme sans poser de questions et ne pointe pas du doigt les inégalités) il est étonnant de voir à quel point cette position est assumée.

Dans le dossier de septembre 2023 l'article «Chat GPT: ne pas se tromper d'inquiétude» Thomas Coutrot explique que «ce n'est pas la technologie en elle-même, mais les choix organisationnels de sa mise en œuvre, qui sont déterminants.»

**Or les choix organisationnels ont depuis l'écriture de cet article dépassé le raisonnable.** Les patrons multi-millionnaires s'enrichissent et se présentent en 2025 comme de fervents soutiens de l'impérialisme de Trump.

Ce 20 janvier nous avons vu dans la même journée Donald Trump être intro-

nisé président des États Unis, et annoncer l'investissement de 500 Milliards de dollars dans le secteur de l'IA d'ici 2029, puis Elon Musk être élu ministre de « l'efficacité nationale » et faire deux saluts nazis...

Et ce, alors même que la Californie est en prise avec des incendies dévastateurs et des températures extrêmes.

**Les promoteurs de l'IA ont un projet politique : les machines doivent asservir les humains, supprimer des emplois et développer le travail gratuit.** Le cerveau devient un outil au même titre que les corps au siècle dernier avec les robots. Leur idéologie transhumaniste envisage « l'augmentation » des capacités pour les riches et la servitude pour les autres.

Ces « big tech » sont devenues si puissantes qu'elles disputent aux États le gouvernement du monde au mépris des lois et des droits. Le terme de Techno-fascisme est donc à considérer.

● Corto



## EVARS<sup>1</sup> : DEUX ANS DE DÉBAT !

Dans le dossier de *Cerises*<sup>2</sup> de novembre 2024, Lydie Porée attirait notre attention sur l'importance de l'éducation à la vie affective et sexuelle, un outil majeur de la lutte contre le patriarcat.

Le programme EVARS, discuté et finalement validé à l'unanimité par le Conseil supérieur de l'Éducation, avait fait l'objet de critiques car en recul sous les coups de butoir des forces réactionnaires, notamment sur les questions liées à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et aux personnes LGBTQUIA+.

Des amendements ont permis de remettre les points essentiels dans le programme et de ne laisser aucun point d'appui aux parents qui voudraient soustraire leurs enfants aux séquences

d'éducation prévues dans les établissements, ce qui pouvait être le cas dans la précédente mouture.

Depuis 2001, trois heures de cours d'éducation à la sexualité doivent être programmées chaque année. Selon une étude du CSEE, seuls 15 % des élèves y ont accès.

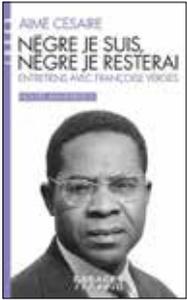
Les personnels qui s'en emparent (enseignant-e-s, infirmier-e-s) sont souvent des militant-e-s féministes conscient-e-s des enjeux. Violences sexuelles, incestes, exposition aux images pornographiques, actes LGBTphobes, les enfants doivent être protégés et l'Éducation Nationale doit jouer son rôle.

Engrangeons et valorisons chaque victoire contre les idées réactionnaires, chaque pas de plus vers l'émancipation.

1. Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle

2. <https://ceriseslacooperative.info/2024/11/08/education-a-la-vie-affective-et-sexuelle-un-outil-majeur-de-la-lutte-contre-le-patriarcat/>

● Sylvie Larue



## Aimé Césaire, « Nègre je suis nègre je resterai »

Entretien avec  
Françoise Vergès

« Nègre je suis nègre je resterai » fut publié une première fois en 2004. L'accueil fut assez frais à l'époque, ainsi, parmi d'autres, Raphaël Confiant, d'épingler « la contradiction entre le poète prométhéen et le politique conciliant ». Il n'empêche, F. Vergès a choisi de republier ce petit volume de 150 pages ... à raison !

« Colonialité, colonialisme... » ont désormais, en bibliothèques ou librairies, des rayons qui s'étoffent. Cet ouvrage devrait y trouver sa place. F. Vergès fait entendre Césaire dans le champ renouvelé des travaux, des confrontations, des débats. Quant à l'esclavage, la colonisation, la colonialité, ainsi qu'au racisme anti nègres. F. Vergès, insiste sur le champ politique de l'œuvre de Césaire, éclairant son actualité, pointant ses limites.

Si F. Vergès revisite ensuite favorablement la notion de post-colonialisme, elle en souligne ce qu'elle appelle les avantages théoriques. Néanmoins, elle pointe les impasses de Césaire, particulièrement ce qu'elle nomme chez lui le discours nativiste, dans lequel « le passé est imaginé comme lieu où gît la vérité de soi falsifiée par la violence coloniale ».

Si on a reproché à Césaire de s'être battu pour la départementalisation et d'une certaine manière l'assimilation, on sort de cet ouvrage en mesurant que les questions coloniales ne sont pas des épiphénomènes dans l'histoire de l'Europe et d'ailleurs, mais qu'elles sont, pour la France, des éléments structurants de son histoire, de sa culture...

### ● Catherine Destom

Aimé Césaire : « Nègre je suis nègre je resterai » Entretien avec Françoise Vergès Éditions Albin Michel, octobre 2024, 160 p., 6,90 €



## En Fanfare

Le diagnostic d'une leucémie qui nécessite d'urgence une greffe de moelle osseuse conduit Thibaut à la recherche d'un donneur potentiel. Il découvre alors qu'il a un frère.

Une belle histoire de deux frères qui ne se connaissent pas, adoptés dans deux familles différentes.

Deux familles, deux milieux sociaux, l'un bourgeois, l'autre populaire. Deux enfances, deux adolescences, deux vies, deux destins différents. La musique va permettre de reconstruire du lien entre les deux frères. Thibaut est un chef d'orchestre de renommée internationale, Jimmy joue du trombone dans une fanfare du Nord de la France, région touchée par de nombreuses fermetures d'entreprises, le contexte économique est présent dans le film.

Cette reconstruction du lien familial ne se fait pas sans heurt et sans souffrance. Jimmy se prend à rêver d'une nouvelle vie mais ce n'est pas si simple.

Benjamin Lavernhe (Thibaut) et Pierre Lottin (Jimmy) sont chacun dans leur rôle, des acteurs formidables.

C'est un film à la fois drôle et émouvant, qui permet de ne pas désespérer de l'humanité. Comme dirait Sophie Wanic, nous avons besoin d'affection, sans affection, c'est la fin de l'humanité.

### ● Sylvie Larue

En Fanfare, film réalisé par Emmanuel Courcol, avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin et Sarah Suco, 1h43, en salle depuis Novembre 2024



## La bibliothèque universelle

Kurd Lasswitz est considéré comme un précurseur de la science-fiction. Quatre amis tentent de réunir la bibliothèque idéale ; et universelle. L'affaire est bien engagée mais les difficultés ne tardent pas.

Aux confins de la SF (genre Jules Verne dont l'auteur est contemporain), de la philosophie et des sciences, cet ouvrage s'interroge sur ce qu'est l'universel, l'infini... quelle est la dimension de l'infini ? Ou plutôt, y a-t-il plusieurs infinis de dimensions différentes ? En écho au précédent dossier de CERISES, de quel universel parle-t-on ?

L'intelligence dite artificielle, pourtant inimaginable à l'époque, surgit pas loin. « La science du calcul bayésien fait alors de l'humanité le perroquet de ce qui a déjà été écrit ». La reproduction efficacement rapide (et inversement) est-elle un progrès inéluctable ou nous plongerait-elle dans des abysses incontrôlables ?

Kurd Lasswitz est avant tout considéré comme le père de la science-fiction moderne de langue allemande. Il a contribué à la revue *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* (Revue trimestrielle pour une philosophie scientifique). Et c'est sur deux planètes (Elon Musk déjà ???) que l'auteur nous embarque pour finir. La société martienne qu'il décrit en fait un roman social, pacifiste, anticolonialiste (*Auf zwei Planeten*) qui complète cet ouvrage.

### ● Patrick Vassallo

La bibliothèque universelle, Kurd Lasswitz, 2024, C&F éditions, 12€, en feuilleton et en accès libre [ici](#)



## La bonne a tout fait

Painrupt, petit bourg au cœur des Ardennes. Le gros exploitant forestier du coin a-t-il assassiné sa femme ? Un vieux contestataire anar sollicite Le poulpe pour aller enquêter sur cette affaire. Coup de sénilité ? Lequel va approcher la bonne pour lui tirer les vers du nez.

Mais la forêt ardennaise recèle peut-être quelques secrets, pas si éloignés des turpitudes de ce monde. Aux détours des virages, voici quelques amours illicites, des « transferts de classe » de drôle d'espèce. Les dessous et les ombres d'une entreprise aux proies du marché, de la financiarisation. D'une entreprise (contestée ?) sur le canton. L'auberge de tous les commentaires.

A un autre détour, une petite communauté, de femmes, que ni Le Poulpe ni personne n'attendait. Anciennes de maison close et de dominations conjugales, au fin fond de ces bois, un îlot de libertés. Mais est-ce si sûr ?

Une communauté anarchiste où « tout le monde il trouve son compte ; tout le monde il est content ». Ici « c'est toujours mieux que d'être sous la protection de quelqu'un de haut placé ». Et des « clandestins » qu'une « opération de guerre » va renvoyer dans leur pays. Les prédécesseurs de Darmanin et Retailleau ont sévi.

Un bon Poulpe.

**Patrick Vassallo**

La bonne a tout fait, Franz Bartelt, Éditions Moby Dick, 2013-2024, 160 p., 9,90€



## Lacrima

Caroline Guiela Nguyen directrice du TnS (Strasbourg) a créé de nombreuses pièces notamment *Saigon* - un succès à Avignon - *Kindheitsarchive*, *Fraternité*... Comme ses précédentes créations, *Lacrima* traite de plusieurs thèmes enchevêtrés et bien noués autour d'une intrigue ou plutôt d'un suspens : la princesse d'Angleterre (Lady di ?) a choisi l'atelier de brodeuses de Marion pour fabriquer sa robe de mariée... c'est la joie dans l'atelier ! Ils ne savent pas ce qui va leur en coûter...

Le secret doit être absolu jusqu'au jour du mariage, d'où le parti pris de montrer et de traiter du travail et des travailleurs de l'invisible...

La robe doit comporter des milliers de perles, un travail colossal, qui met en scène à la fois les dentellières d'Alençon, les brodeuses et leurs risques de maladies professionnelles graves, et les travailleurs indiens soumis à des normes et à un véritable système d'exploitation clairement dénoncé.

Confrontée à de multiples difficultés et angoisses, Marion, la cheffe d'atelier suscite beaucoup d'empathie : confection de la robe avec tous les aléas dus tant aux maladies professionnelles des brodeuses qu'aux rapports coloniaux et compliqués avec les partenaires indiens, vie de famille qui interfère dans son travail avec des rapports conflictuels avec son mari, et leur fille en pleine crise d'adolescence laquelle réclame violemment et intempestivement l'attention de sa mère. Du beau théâtre.

● **Bénédicte Goussault**

Texte et mise en scène de Caroline Guiela Nguyen. Actuellement à L'Odéon et en tournée ensuite (Lyon, Rennes).



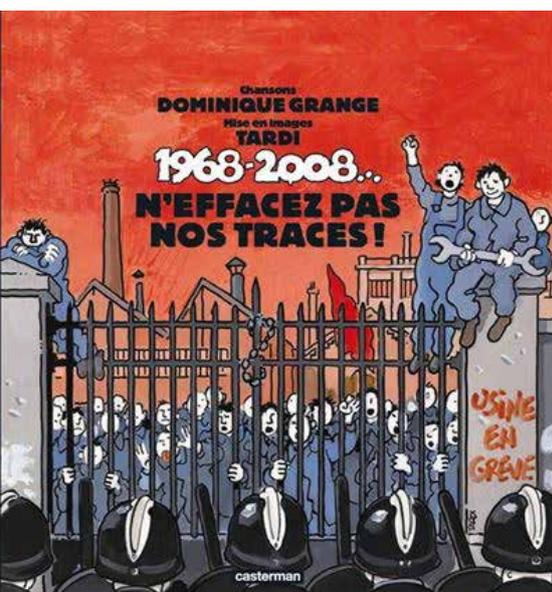
## La révolution des sentiments

Historienne, l'autrice déploie depuis de nombreuses années sa fidélité inventive à la Révolution Française par une approche singulière de cet événement fondateur pour éclairer les débats politiques et les mobilisations citoyennes d'aujourd'hui. Elle pointe comment les révolutionnaires, conscients des risques majeurs d'explosion sociale et de guerre civile, ont tenu à instituer des lieux où le peuple rassemblé puisse sublimer sa sensibilité comme faculté de juger. Les sentiments républicains (l'amour, l'amitié, le courage, la confiance, la foi en l'impossible...) sont sollicités alors pour réduire la division sociale et promouvoir le pouvoir politique de chaque citoyen-ne pour une maîtrise des destins individuels et des destinées collectives.

Nous sommes affecté-e-s au quotidien par ce que nous vivons singulièrement et par ce qui nous arrive avec nos semblables. Le potentiel empathique de ces sentiments sociaux peut être un solide ferment de logiques inclusives de rassemblement et de renforcement des liens sociaux pour faire société ensemble. Leur déni mésestimant leur rôle cardinal, ou déconsidération sous-estimant leur portée, peut au mieux être source de désaffection politique et de déliaison sociale, et au pire de ressentiments exclusifs où se conjuguent des logiques mortifères de la sympathie de l'entre-soi et de l'antipathie du bouc-émissaire. C'est tout le défi de la reconnaissance d'une raison sensible dont le partage est un enjeu décisif pour la démocratie.

● **Makan Rafatdjou**

La révolution des sentiments, Comment faire une cité 1789-1794, Sophie Wahnich, Éditions du Seuil, 2024, 398 p., 24 €



## 50 ans après, l'honneur d'une culture minière

Cette fin d'année, de septembre à décembre 2024, « le collectif Liévin74 » avait programmé, pour en faire surgir des traces fécondes, différentes manifestations propres à revisiter la catastrophe du 27 décembre 1974, qui avait coûté la vie à 42 mineurs. Les témoignages des habitants y ont évoqué la vie d'autrefois, le travail, les loisirs, et le bilan amer qu'ils en font, en réfléchissant sur leur situation actuelle et sur celle de leurs enfants. Un point de vue critique n'a pas manqué d'être exprimé par des anciens qui ont vu la mine fermer, un métier disparaître, l'argent partir et les maladies rester : le chômage, la silicose, la mort. Au printemps 75 se sera tenu le Tribunal populaire de Liévin, dont l'impact sera notable sur la question de la santé au travail et des CHS et CHSCT (Comités Hygiène Sécurité Conditions de Travail). Plus tard, la justice actera de « La faute inexcusable de l'employeur » (Tribunal de Béthune, janvier 1981). Liévin aura été **une des catastrophes minières les plus meurtrières de l'après-guerre... l'une des dernières aussi**. Elle marque probablement le début de la fermeture des charbonnages en France.

Le 27 décembre dernier, la cérémonie officielle a rassemblé une foule imposante, où drapeaux, casques, trompes etc. étaient sortis. La culture minière, vivace, s'y est manifesté avec force, devant des officiels, dont le tout nouveau premier ministre et le président de région. L'après-midi, le collectif Liévin 1974 rendait un hommage plus militant, solidement ancré dans les enjeux actuels du mouvement ouvrier. La présence de la Gauche Prolétarienne avait été évoquée à Méricourt. A Lens, le Tribunal Populaire et le rôle des maos du PCR(ml) aura été cité, quand un responsable communiste, ancien maire, a prononcé une intervention autocritique sur la position du PCF à l'époque, d'une grande honnêteté.

La mine est fermée. Ses carreaux sont remplacés par des zones d'activité. Les chevalets continuent de percer le brouillard de ce matin nordique. La culture minière reste l'affirmation d'une « fierté prolétaire ». Celle d'un peuple qui veut savoir d'où il vient.

### ● Patrick Vassallo

#### Sources

- <https://linsurgee.fr/42-gars-qui-auraient-surtout-voulu-ne-pas-mourir-50-ans-apres-la-catastrophe-de-lievain-la-memoire-comme-combat/>
- [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/lecrivain-sorj-chalandon-raconte-la-catastrophe-oubliee-de-la-mine-de-lievain-en-1974\\_2551123.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/lecrivain-sorj-chalandon-raconte-la-catastrophe-oubliee-de-la-mine-de-lievain-en-1974_2551123.html)
- <https://www.souffrance-et-travail.com/magazine/livres/mort-au-travail/>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/philippe-artieres-historien-7102233>



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires.

Pour donner votre avis écrire à [contact@ceriseslacooperative.info](mailto:contact@ceriseslacooperative.info)

Abonnement gratuit en ligne  
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>